

LA FRANCE PLURIELLE S’AFFIRME

« Je vis dans un quartier, pas dans un zoo ! »

Mai 2014, deux classes de terminale (Drancy et Bobigny, dans le 93) se rencontrent afin de découvrir leurs travaux respectifs autour du livre *D’ailleurs et d’ici!* Mission réussie.

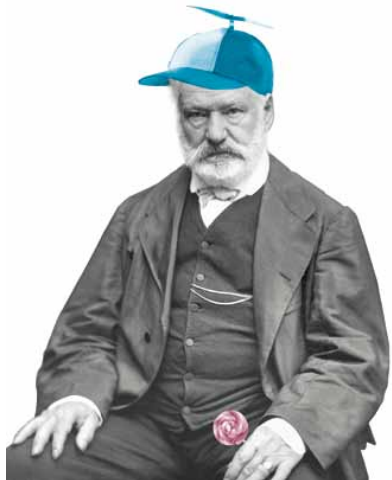
Mêmes peurs, mêmes espoirs...

Lycée Alfred-Costes à Bobigny, les élèves sont réunis en cercle. Au mur, leurs œuvres accrochées - au beau milieu d’affichettes qui interdisent portables, casques audio... et mégaphones! L’ambiance est studieuse. Halima Guerroumi, prof d’art visuel, s’occupe de sa classe de terminale. Elle veille au grain, sans perdre son humour: « Les miens n’ont pas de crayon », lance-t-elle à Jérémie Fontanieu, professeur de sciences économiques et sociales; lui, c’est la classe de Drancy, lycée Eugène Delacroix. Ce qui les rassemble? Le livre *D’ailleurs et d’ici!*, en construction.

Jérémie Fontanieu, le prof de Drancy, raconte: « Notre beau pays a un peu de mal à se regarder dans la glace. Notre France est plurielle, riche de sa diversité. Pourtant les pouvoirs politiques, économiques, symboliques, médiatiques reflètent si peu ce formidable atout. Aimons-nous enfin véritablement dans notre pluralité! Je côtoie tous les jours une jeunesse de France trop ignorée, méprisée, caricaturée. Mon rôle, en tant que fonctionnaire de l’Éducation nationale, c’est de la pousser à prendre conscience de son potentiel. Dans le cadre de ce projet, autour du livre *D’ailleurs et d’ici!*, mon rôle c’est de lui donner le micro. »

Sitôt dit, sitôt fait, grâce à l’investissement de ces enseignants repérés, selon Marc Cheb Sun, pour « leur ouverture d’esprit, leur créativité ». « Sans le travail de ces jeunes, dit-il, ce livre perdrait de son sens. Il leur est dédié. »

« Je côtoie tous les jours une jeunesse de France trop ignorée, méprisée, caricaturée. »



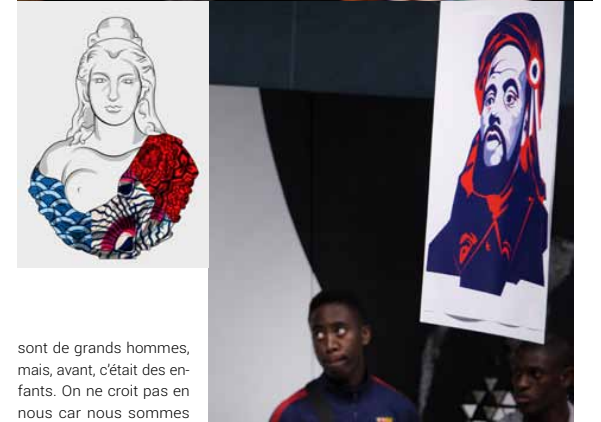
Confrontations

Les uns sont en classe d’art visuel, les autres en sciences économiques et sociales. Pas les mêmes passions, mais les mêmes ambitions. Une fille de Drancy: « Nos objectifs sont différents, nos ressentis sont les mêmes. L’avenir, ça va être difficile. Mais on y croit. Il ne faut jamais baisser les bras. »

Les textes de Drancy commencent par « Je veux », « Je rêve », « Je donne », « Je prends », « Je viens »... Une idée sortie du chapeau de l’artiste musicale Bams, qui, dans le cadre du livre, est venue animer un atelier avec les jeunes. Avant de jeter l’encre sur le papier, les lycéens ont parlé des thèmes proposés: « identité » ou « insécurité ». Leur insécurité, c’est par exemple celle des discriminations, celle de ne pas avoir le bon carnet d’adresses. Celles des stéréotypes plaqués sur eux. « C’est une mort lente », assure cette jeune fille. « Nous sommes harcelés par les médias. Banlieues, terrorisme, coupe du monde... Tout est prétexte à nous descendre. Jusqu’où pourront-ils aller? » Leur définition de l’identité: « Un mélange d’héritage - social, familial, religieux - conjugué à la personnalité: ce qui relève du choix, de la construction. » Un élève résume: « Là où je veux aller ». « Je veux que les gens comprennent que la banlieue, ce n’est pas ce que les médias racontent. » « Je souffre qu’on ne nous reconnaisse pas à notre juste valeur. » Ou encore: « Je vis dans un quartier, pas dans un zoo. »

Un jour peut-être...

Côté visuels, Morgane a choisi d’interpréter la figure de Marianne, qui inspire d’ailleurs plusieurs élèves. Sa particularité, un slogan: « In your country there is no difference ». Un idéal. « J’ai voulu montrer le visage officiel de la France. Une nation qui accepte toutes ses cultures. » Nuance: « Oui, enfin, officiellement », souligne-t-on. Marianne, drapée de tissus aux motifs de diverses contrées. Afrique, Asie. La France d’aujourd’hui, quoi. Une patrie multiethnique, multiculturelle. Alors pourquoi leur « mère » ne leur ressemblerait-elle pas? Un jour peut-être... Bilal présente Victor Hugo, une casquette sur la tête, une sucette à la main. Poussé par l’auditoire, il explique: « Ce



sont de grands hommes, mais, avant, c’était des enfants. On ne croit pas en nous car nous sommes jeunes; si on nous donnait notre chance, on pourrait devenir comme eux. » Reflet d’une jeunesse qui trouve difficilement des stages et surtout du boulot... « Tout est par piston. Être embauché sur le mérite? Ça n’existe pas, ou plus. » Conscient que bien travailler en cours n’est pas suffisant. « Il faut au moins avoir son propre site web », explique Nasser. Aujourd’hui, il ne faut pas être bon, il faut être excellent. « Mais vous êtes fiers de vous? » risque Jérémie Fontanieu. « Oui, fiers de nos ambitions, de notre travail et... de notre professeur. » « Les gens critiquent mais ne savent pas. La cité? C’est un mal pour un bien. On s’entraide. Si des voisins ont des problèmes financiers, on va leur apporter un paquet de pâtes. Nous sommes une famille. » « À ce qu’il paraît, je suis une voleuse et une terroriste », écrit une jeune fille. « Je suis française même si j’ai des origines étrangères. Je suis née en France. » Intégrés? Dans leur tête, pas un sujet. Reconnus? Tout le travail reste à faire. Et ce livre, ils le sentent, ambitionnent d’y contribuer positivement! ■ MARION BORDIER



Ces jeunes en terminale à Drancy ne supportent plus les mots et les clichés plaqués sur eux. Un atelier pour se redéfinir dans les pages du livre D'ailleurs et d'ici!, hors des regards et des stéréotypes. En toute liberté.

Je pense

- ... trop
- ... beaucoup
- ... tout le temps

... du recul
... la vie comme si c'était un pari
... la grosse tête mais c'est grâce à toi papa que j'ai appris à tenir tête
... mon stylo pour raconter ce que je suis ou presque
... tout ce qu'on peut prendre

Je suis

- ... et resterai moi-même sans être influencé
- ... d'origine zairoise
- ... comme je suis
- ... drôle, généreuse, sympathique, portugaise
- ... une femme: malgré mon sexe et mes cheveux bouclés je me battraï corps et âme

Je vole

- ... pas très haut en ce moment mais mes cahiers d'école m'aideront pour mon plus grand envol
- ... comme Chipper le Renard, autrement dit: mal, alors je ne vole pas.
- ... au-dessus de l'Atlantique pour retrouver mon pays d'origine
- ... la fierté de mon père et la dignité de ma mère
- ... Je vole et je volerai de mes propres ailes
- ... Je ne vole pas parce que je suis arabe
- ... Je ne vole pas: j'emprunte

Je rêve

- ... d'ailleurs
- ... de retourner à mes origines
- ... que mes parents aient une vie sans souci
- ... de ma révolution
- ... je rêve la nuit!

Je donne

- ... de l'inspiration
- ... pour ne pas recevoir
- ... je ne donne pas: je prête
- ... de l'amour en espérant rien en retour
- ... de l'importance à tout, surtout à ce qui m'est inconnu.

Je veux

- ... de l'espoir
- ... que tout ce que je réalise soit mérité
- ... un diplôme et je n'accepterai pas l'aumône
- ... danser partout dans le monde

D'AILLEURS ET D'ICI



Leur définition de l'identité ? «Un mélange d'héritage - social, familial, religieux - conjugué à la personnalité : ce qui relève du choix, de la construction.» Un élève résume «Là où je veux aller».

Une démarche essentielle

Apprendre à connaître la société dans laquelle nous évoluons, celle que nous participons à construire et, dans un même temps, apprendre à nous connaître nous-mêmes... Ces deux mouvements sont parallèles, ils ne fonctionnent pas l'un sans l'autre. Chacun de nous est porteur d'une identité complexe car elle est en mouvement: rien n'est figé en nous. Acceptons-le, c'est très positif. Chacun de nous est unique, il ou elle devra faire des choix, construire sa propre voie. Il faudra faire le tri. Chacun de nous est porteur d'un métissage car nous avons tous en nous une culture multiple. Celle qui nous vient de notre famille, de nos amis, de l'école, et de nos propres découvertes. Quelles que soient nos origines, nous sommes tous multiculturels. Prenons en conscience et prenons conscience de

la richesse qui en découle. Le changement peut faire peur, créer une instabilité, une culpabilité. Il peut être vécu comme une trahison de notre héritage, de nos traditions, de notre milieu social. Ne nous laissons pas gagner par l'habitude. La réflexion, la responsabilité enrichissent nos vies. Questionner, prendre conscience, dessiner notre destin... L'imitation est naturelle; la pensée, la maîtrise de sa vie, ça se construit. Une pensée libre, c'est une pensée qui nous extrait du conditionnement, qu'il soit social ou familial. Cela ne veut pas forcément dire tout renier. Nous pouvons, bien entendu, garder une partie de cet héritage et le transmettre à notre tour. Mais nous devons choisir. Choisir sa vie, construire son identité, ce n'est pas choisir un camp car, j'y reviens, la complexité est partout, et c'est

Je vais

- ... vers mon destin
- ... grandir ailleurs
- ... tout faire pour atteindre mes objectifs
- ... grandir et changer sans jamais oublier d'où je viens

tant mieux! Nous sommes porteurs de notre propre histoire et de l'histoire du monde dont nous héritons, des hiérarchies inconscientes, « raciales », religieuses ou autres. Nous devons identifier les traces laissées par ces idées d'un autre temps, car c'est le seul moyen ne pas les reproduire. C'est ainsi que se dessine ce mouvement parallèle – apprendre à connaître la société que nous construisons, apprendre à se connaître soi-même. C'est le point de départ, et c'est le point d'arrivée. ■

LILIAN THURAM.

Identité patchwork



Nos cultures sont en constante évolution. Il est essentiel de témoigner, d'impulser un processus de découverte permanente. Dans un contexte actuel très hostile, de rejet de l'Autre, de crispation identitaire, nous nous devons d'apporter notre propre regard. Votre livre m'interpelle à travers mon histoire personnelle. J'ai une identité patchwork, liée au continent africain, et je suis également pétrie de culture vietnamienne, celle de ma grand-mère adoptive, française d'Indochine. Elle m'emmenait à l'église. Quand j'étais en vacances, mon autre grand-mère, Malienne, m'envoyait, elle, à l'école coranique. J'ai aussi étudié l'arabe. Et j'entendais mon père, athée, dire en parlant de moi: « C'est elle qui choisira plus tard. » Et puis, enfant de l'école publique, j'ai grandi avec des gens qui venaient de nombreux endroits du monde. J'ai le sentiment que cet ouvrage, *D'ailleurs et d'ici!*, reflètera l'idée d'une étendue de cultures au pluriel qui s'interpénètrent et se métissent. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR ROKHAYA DIALLO

AISSA MAIGA, COMÉDIENNE.

Je viens

- ... d'un divorce
- ... de partout
- ... de la banlieue
- ... du Cambodge et je viens de France
- ... d'une fratrie qui ne vient pas de France mais d'Arabie

Ils m'ont dit

Quand j'étais petit, je n'étais pas grand. Je montrais mon cul à tous les passants. C'est après que tout a commencé. J'suis né en France, mais ils m'ont dit que j'étais un Arabe, J'suis parti en « Arabie », ils m'ont dit que j'étais un Berbère, J'suis parti en « Berbérie », ils m'ont dit que je m'étais francisé.

J'suis donc revenu en France, chez les Parisiens, mais ils m'ont dit que j'étais un banlieusard.

J'suis parti en banlieue, me poser en bas des tours, ils m'ont dit que j'étais un intello,

J'suis parti chez les intellectuels, ils m'ont dit que j'étais un boxeur,

J'suis parti chez les boxeurs, ils m'ont dit que mon jeu de jambes était celui d'un danseur,

J'suis parti dans les boîtes de nuit, mais ils m'ont dit que je n'étais pas « un habit tué »,

J'me suis dit que de toute façon je préférais les « hobby vivants », je suis parti en « street show »,

J'ai performé avec les danseurs de rue, on m'a dit qu'on me verrait bien sur les plateaux télé,

J'suis parti sur les plateaux télé, ils m'ont dit que je posais beaucoup de questions, comme un philosophe...

Je suis parti chez les philosophes, ils m'ont dit que j'étais là, mais peut-être n'y étais-je pas,

À nouveau je suis parti danser pour être sûr d'exister...

J'avais envie d'aller ailleurs aussi, alors je suis parti à l'université. Ils m'ont dit que j'étais un artiste, je suis parti chez les artistes, ils m'ont dit que j'étais trop logique et rationnel. Chez les logiques et rationnels, ils m'ont dit que j'étais religieux, chez les religieux, que j'étais un laïc, chez les laïcs, que j'étais un nain tégriste, chez « les nains tégristes », que j'étais un nain fidèle, chez « les nains fidèles », que j'étais trop sérieux, chez les gens sérieux et graves, que je prenais les choses trop à la légère. J'ai donc fini par m'envoler... à travers le Monde.

J'ai fait un beau voyage, « on m'a dit » beaucoup de choses. Mon nom c'est MEHDI SLIMANI, pour ce qui est du reste je t'emmerde. ■

À chacun ses clichés!

Une histoire de parfum

Hong Kong dans un ascenseur. En appuyant sur le bouton du troisième étage, je vois entrer trois jeunes Françaises qui, elles, appuient sur celui du cinquième. « Hmm, ça sent hyperbon », lance l'une d'elles. « Ne te retourne pas... C'est le Chinois de derrière. Il porte un superparfum », répond son amie. Coup d'œil vers moi, puis elle ajoute avec un sourire: « En plus, il est pas mal... » Et voilà les trois copines qui entament une discussion sur... leur absence de relations sexuelles avec un Asiatique. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. En sortant, j'en profite pour leur lancer: « Au fait, mon parfum c'est *Déclaration* de Cartier ». En me retournant, je m'amuse de leurs visages décomposés...

■ FRÉDÉRIC CHAU, COMÉDIEN

C'est un menu B3 que vous désirez?

En entrée:

Un petit gars plutôt timide dans sa banlieue pavillonnaire de Normandie. Il est à l'école, au milieu de ses camarades qui sont tous beaux, tous bien habillés, tous blancs, sauf lui.

– Tu manges du riz tous les jours ?

– Tu joues pas au foot toi, tu dois faire du judo...

– T'es premier de la classe, parce que les petits Indochinois comme toi sont calmes et travailleurs...

En plat de résistance:

Ce même garçon, qui a bien grandi, et même un peu grossi, qu'on traite de « sumo ».

En dessert:

Toujours ce même gars, ancré dans la vie de sa cité, et qui se présente aux élections! « C'est les Chinois comme lui qui ont pris tout le travail des Français, qui font fermer les usines en fabriquant pour que dalle! Et regardez ici, ils squattent tout, nos restaurants, nos pressings, nos tabacs! Et puis r'gardez comme il prend la défense des racailles... On ne verra pas pour ce genre de voyou. »

Non, je ne suis pas serveur dans un restaurant asiatique, je suis ce gars, Raphaël Yem. Français, point barre. Fier de ses origines cambodgiennes précisément, pas chinoises ou japonaises. ■ RAPHAËL YEM, JOURNALISTE, ÉLU À HÉROUVILLE-SAINT-CLAIR (CALVADOS).

LANGUE ET LANGAGES



Lettre à l'extraterrestre

Alors, cher extraterrestre, le français est une langue vivante, parmi des milliers d'autres à travers toute la terre. Il aime les voyelles et... les règles sur lesquelles veille une petite armée de vieux si peu sexy que les jeunes s'en branlent en commettant des fautes qui vous feraient rougir, cher extraterrestre, quand ils ne le charcutent pas en le textotant dans tous les sens, à tout instant. Il faut reconnaître qu'ils y placent de nouveaux mots devant lesquels même les vieux gardiens s'inclinent.

À QUOI SERT LA LANGUE? À LIRE LE MONDE QUI NOUS ENTOURE ET À LE DIRE POUR Y AJOUTER NOTRE PART.

■ GUSTAVE AKAKPO

Depuis son journal intime entrepris à neuf ans, « entre plaisir et nécessité », l'auteur togolais Gustave Akakpo n'a cessé de pratiquer l'écriture comme un cri. Sous de multiples formes: illustrations, romans pour enfants, pièces de théâtre...

Création: Alexis Peskine. Modèle: Marie Fofana. Maquillage/Typo: Halima Guerroumi. Coiffure: AKM Design Evolution